

Le Carquelicot

BIMESTRIEL N°12

L'ALTERNATIVE LIBERTAIRE TOULOUSE ISSN 1264-9112 JUILLET 1997 - 10 F

Les politiciens sont de grands enfants. Leurs jeux favoris ? Le hochet du pouvoir. Chirac, président par défaut, s'est retrouvé en deux ans avec les jouets de sa fonction.

Le nucléaire ? Il annonce à la face du monde que les franchouillards n'ont que faire du tollé général. Leurs essais sur les atolls sont pour la bonne cause.

L'artifice de la dissolution ? Il rejoue et tente le 421 sûr comme un seigneur de sa suprématie. Manque de concentration sur l'électorat qui étouffe de plus en plus devant les perspectives plus grises encore qu'hier. Chirac échoue et l'assemblée redevient rose avec, nouveauté de 97, un soupçon de vert et de rouge. A croire que l'électorat cherche, tente de conjurer le sort qui lui serait promis. Pour cela, même les recettes de 88 refont surface. Mais l'avenir, parlons-en. Des salariés qui se lamentent en boursiers qui s'euphorisent à l'annonce d'un plan social, d'actionnaires de Moulinex ayant gagné 2,5 fois leur mise en 5 ans en passant par Electrolux qui a enregistré un bénéfice net de 1,4 milliards en 96 et qui s'apprête à fermer 25 usines en Europe, que faut-il attendre de la nouvelle assemblée ? Nous ne pensons pas que les acquis sociaux se gagnent au gré des majorités mais à la capacité du mouvement social à imposer ses droits.

L'Europe, saupoudrée par des gouvernements socialistes par obligation, la mondialisation de l'économie avancée comme seule véritable solution économique, ne sont que les vérités prêchées par une minorité détenant la plus grande part des richesses. Pendant ce temps, les inégalités s'installent à demeure dans les couches sociales les plus défavorisées, la flexibilité entre dans les esprits et l'écart entre possédants et exploités se creuse. Retour au 19^{ème} siècle façon Mad Max car le monde a évolué.

Evolué certes, technologiquement vers des possibilités que nous avons du mal à soupçonner. Mais l'homme, celui qui crée, qui vit dans un système basé pour encore longtemps sur sa relation au travail, l'homme devient alors un rouage mis à disposition.

Nous avons des priorités sur l'emploi, le temps que nous devons consacrer à la culture, à la connaissance et parfois à la paresse. Il est urgent de revoir notre rapport au travail.

Faudra-t-il encore des décennies de délégation pour nous faire entendre ?

Faudra-t-il des votes par défaut pour que nous puissions inverser le court des événements ?

Nous avons la matière première : la lucidité couplée à la rogne des petits par le statut et bien plus grands par nos envies.

Défendre les emplois et la vie de demain passe par la défense de ce que nous possédons aujourd'hui.

Au prochain vote il sera trop tard. ■

Vapporetto rageur.

PETITES MISERES DE LA CONDUITE ACCOMPAGNÉE



« Ce n'est pas avec des hommes à genoux qu'on met la Démocratie debout »

CELESTIN FREINET.

Prima de las lenguas Les mètèques à la place du Cap

Il faisait un temps superbe ce 18 mai et la place du Capitole était envahie par les stands colorés de différentes associations venues expliquer une identité minoritaire au travers de la présentation de leur langue de référence. Les Toulousains étaient aussi au rendez-vous car la place grouillait de monde ce qui n'est pas commun un dimanche.

Si certains stands relevaient uniquement du folklore, d'autres exprimaient véritablement des choix de reconnaissance de cultures différentes imprégnées d'humanisme. Si nos amis de Pitchképoi nous avaient emprunté nos articles sur le yiddishland libertaire, ceux-ci diffusaient aussi le journal Ras le Front et du matériel de propagande du comité Chiapas ; d'autres, kurdes, tibétains, occitans, espérantistes, berbères, culturellement très éloignés les uns des autres exprimaient ensemble leur droit de vivre leur différence ici aussi bien que dans d'autres parties du monde. Le journal le Monde cite, dans son article sur cette manifestation, un calligraphe arabe : « Apprends-lui une langue, tu éviteras la stupidité d'une guerre ».

Le côté convivial était aussi présent notamment au travers du groupe musical Leclerc et ses mamouths qui a chanté en 22 langues différentes.

L'équipe d'animation de cette fête des langues minoritaires basée dans le quartier d'Arnaud Bernard nous interpelle en tant que libertaire au travers de cette dynamique qu'ils ont lancée depuis déjà plusieurs années. Leur revendication de la reconnaissance des identités contre la pensée unique le jacobinisme parisien ou l'hégémonie d'une culture majoritaire est dans la ligne de l'esprit fédéraliste libertaire. C'est au moment des débats que nous avons pu le constater car le plus grand nombre des intervenants ont exprimé ce désir d'une universalité respectueuse des différences et peu se sont exprimés dans l'esprit étriqué du nationalisme. ■

J.M

Olivier Martin est accusé d'avoir porté secours lors de la manifestation contre Mégret en février dernier, à un jeune Maghrébin qui se faisait chaudement embarquer par deux flics en civil qu'il a pris pour des fascistes (il faut dire que...)

Résultat des courses : 18 mois de prison dont 9 fermes ! Cher payé de porter secours à personne en danger... à moins que ce ne soit parce qu'Olivier est militant à la CNT et qu'on l'attendait au tournant. Bref, des pétitions circulent pour demander sa RELAXE.

N'hésitez pas, parce qu'aujourd'hui, c'est lui et que demain, ce sera peut-être votre tour.

Procès en appel à la rentrée.

Des élections lèse-Baudis

Les résultats qui découlent des élections sont souvent révélateurs de l'état d'esprit dans lequel se trouve notre société... Par exemple les résultats du scrutin à Toulouse. Incontestablement le premier tour a exprimé comme partout ailleurs « un vote contre ». Les électeurs se sont positionnés majoritairement par rapport à ce qu'ils ne voulaient pas, c'est-à-dire une politique de droite au service d'un système ultra libéral organisé par le grand capital (ouf, on peut à nouveau parler du capital sans passer pour un « hasbeen »). Le choix des votes, très éclectique est sans cohérence ; la plupart se sont exprimés pour celui qui semblait le moins pire voire le plus utile. En tout cas Baudis et ses amis ont payé cher leur attitude lors des mouvements sociaux de décembre 95. Ce résultat est tout à fait dans le prolongement de ce mouvement.

Par contre l'abstention n'atteint pas les sommets prévus, à part sur la circonscription où se présentait D. Baudis (36% au 2ème tour) où nous ne sommes pas loin des records nationaux. Ce qui paraît plus révélateur, ce sont les votes blancs qui toiment autour de 3 à 4%. Ils témoignent d'une abstention citoyenne, un engagement positif.

La gauche est majoritaire dans le département, le PS retrouve son implantation électorale traditionnelle. Quant aux 100% à gauche, la marginalité de leur score montre bien que leur positionnement n'y a pas gagné en clarté. A quand l'abandon de leur tactique politicienne pour redevenir 100% révolutionnaire ? Mais cette gauche majoritaire n'a pas catalysé toute la contestation, et le plus inquiétant vient encore une fois du Front National. Son vote se ressent de façon plus aiguë dans les quartiers dits « sensibles » comme au Mirail où il représente 25% des électeurs dans 4 bureaux. Dans ces derniers, il dépasse la droite traditionnelle ralliée à F. de Veyrinas.

Ceci n'est guère réjouissant quand on connaît l'implication des militants antiracistes, antifascistes, des acteurs du mouvement social dans ces quartiers. Ces résultats vont certainement obliger les militants à repositionner leur mode d'intervention devant l'ampleur d'un tel malaise.

Plus incidieux est ce qui s'est passé dans la quatrième circonscription (taillée sur mesure pour mélanger une partie du centre ville et quelques quartiers populaires, Papus et Bagatelle) où au deuxième tour, Diébold, RPR musclé (responsable de la présence massive des CRS sur Mirail-Bagatelle depuis un an) affrontait la candidate PS, Yvette Benayoun Nackache. La victoire de Diébold paraissait acquise du fait de la composition sociale. En dehors du suspens dû à une inversion de voix dans un bureau de vote

Y.B.N est élue avec 240 voix d'avance soit 50,41%. Dans les autres circonscriptions de la Haute-Garonne, les candidats du PS passent largement avec des scores situés entre 55 et 60 %. L'analyse des résultats comparés des 2 tours démontre le rôle d'arbitre du FN. Il se trouve que Mme Benayoun Nackache est d'origine juive et militante active pour la régularisation des sans-papiers. (Elle l'a clamé haut et fort pendant la campagne). Le FN avait de quoi exulter ; il l'a fait en tenant des propos très durs contre elle et en appelant à voter pour le sécuritaire Diébold. Ceci prouve que le FN sait encore utiliser quand il en ressent le besoin, les vieux démons du racisme et de l'antisémitisme qui sont la base de son fond de commerce.

De façon plus marginale mais tout aussi déplaisante, certains milieux intégristes maghrébins ont développé au sein de leur communauté un discours antisémite. Il ne s'agit pas pour nous dans cette description de tenir des propos alarmistes, au contraire, mais une analyse sans complaisance doit permettre de dégager les axes de notre combat antifasciste.

Terminons sur une note plus gaie : cher Baudis, quelle veste ! En fait sa piètre victoire confirme ce que nous écrivions dans le Coquelicot précédent : les Toulousains se lassent des dents blanches fluorées et du sourire mièvre de leur maire. Bien, maintenant que les élections sont passées et il faut bien l'avouer, après le plaisir d'avoir vu les Diébold exit, Didier exit et de Veyrinas exit déconfits par leur défaite, force est de constater que les capacités de la social-démocratie à résoudre les problèmes de notre vie quotidienne restent bien infimes. ■

David



La droite battue, imposer des mesures d'urgence, construire l'alternative

La gauche vient de revenir au pouvoir, après le raz de marée de la droite de 1993. Mais l'histoire ne se répète pas mécaniquement: nous ne sommes plus en 1981. La crise du capitalisme s'est considérablement aggravée, le parti fasciste a progressé jusqu'à dicter ses problématiques dans le débat politique: retour de l'ordre moral, lois Pasqua-Debré... et le PS lui-même ne peut se prévaloir d'une virginité politique subite. Le contexte de 1981 était marqué par un recul important des luttes de désaffection idéologique, d'hégémonie du parti socialiste, d'absence de la gauche au pouvoir pendant plusieurs dizaines d'années. Ce qui explique bien des désillusions, la passivité, la fascination pour la « modernité », et au bout du compte le ralliement au libéralisme.

Mais nous sommes en 1997 et il y a des différences de tailles :

Le retour de la gauche au pouvoir se fait en partie sur l'élan d'un mouvement social sans précédent, celui de novembre-décembre, et plus généralement d'un mouvement social qui a affirmé ces dix dernières années un désir d'autonomie croissant face aux partis et aux bureaucraties syndicales; d'un mouvement social qui rejette de plus en plus radicalement et / ou frontalement le capitalisme libéral, avec en mémoire l'expérience toute récente et encore douloureuse de la gestion socialiste.

De part l'aggravation de la crise, l'imaginaire de la rupture opère un retour: des revendications posant des questions de fond, des choix de société (ré)émergent. Cet anticapitalisme radical et humaniste a été porté bien au-delà des cercles militants et il s'accommodera difficilement des attermoissements et du double langage politicien, tout simplement parce que la situation sociale est extrêmement tendue, voire explosive.

Le paysage syndical est considérablement modifié: le basculement de la direction CFDT dans le camp libéral et patronal, l'émergence et la progression des SUD, les évolutions dans la CGT, l'existence d'un syndicalisme combatif en dehors des confédérations (SNUI, FSU...) sont autant d'éléments dont il faut tenir compte. De plus, à celui-ci s'articule désormais un mouvement associatif de combat (AC!, DAL, Droits devants...) qui rencontre un réel écho.

Le PS n'est plus hégémonique, et il devra bien compter avec la signification politique des votes qui se sont exprimés sur sa gauche (Verts, PC, extrême gauche, de même le vote PS lui-même ne s'est pas fait sur un blanc-seing) en lien avec les luttes de la période récente. Ainsi, alors que le candidat Jospin, en 95, ne disait rien ou presque des lois Pasqua, le PS a bien été obligé, par la pression du mouvement des sans-papiers et le capital de sympathie qu'il a

rencontré, de se positionner entre autres sur les lois Pasqua-Debré et la privatisation de France-Télécom.

Le FN enfin, un parti fasciste à vocation de masse se construit. Il pèse aujourd'hui des millions de voix, et au-delà de son score strict, il polarise l'ensemble du débat politique sur son propre terrain. Il est dans la position de pouvoir, à terme, imposer à la droite classique une recomposition ou des alliances dont il serait le moteur.

Vous avez dit à Gauche !

La majorité nouvelle est arrivée donc. Le discours habile de politique générale de Jospin, tout empreint de rigorisme et de morale publique (dont le PS avait bien besoin après les affaires de toutes sortes) ne fera pas illusion longtemps. Déjà des signes inquiétants apparaissent, d'autant plus inquiétants qu'ils ont été des symboles forts au cours de la période récente. Ainsi de l'Europe de l'emploi contre l'Europe de la spéculation et du chômage: Jospin tâche pour l'heure de gagner du temps devant des décisions qui devront être prises, tôt ou tard, et qui impliqueront bien évidemment des choix de société. L'exemple de la conférence d'Amsterdam est éloquent. Or le comble est que la social-démocratie est aujourd'hui majoritaire en Europe. Il est clair que Jospin s'ins-



crit clairement dans la « continuité de l'Etat », des engagements pris lors de l'alternance précédente. Inquiétant mais rien de vraiment surprenant. Il faudrait être naïf pour imaginer un seul instant que la social-démocratie européenne dont la nouvelle coqueluche est Tony Blair, va soudain se lancer avec audace dans un réformisme de combat. Les reculades viendront vite et la baudruche pourrait bien tout aussi vite se dégonfler. Le discours « moral » et les « valeurs » aussi justes et généreuses soient-elles, n'y feront rien car l'urgence ne réside pas tant dans l'affirmation d'une république vertueuse que dans la réponse concrète et rapide à la question centrale du chômage, de la misère et de l'insécurité sociale. A trop vouloir temporiser et ignorer cela, la gauche « unie » au pouvoir ne le restera pas longtemps: ni unie (sur tous les dossiers importants il y a de sérieuses divergences), ni au pouvoir, puisque le PS seul ne peut s'y maintenir.

L'heure est donc à la préparation de combats qui seront décisifs. Tout le monde a bien conscience de la gravité des enjeux. Ce que nous avons déjà dit sur la marge de manoeuvre de plus en plus rétrécie du réformisme va inéluctablement se poser. Car au-delà des velléités et des contradictions internes importantes qui traverse la nouvelle majorité (qui ne dispose que d'une unité de façade), c'est bien la crise-mutation du capitalisme qui va dicter et rythmer les enjeux et les formes des luttes de classe à venir.

Si le mouvement social n'impose pas, massivement et rapidement, la satisfaction, par sa mobilisation, de revendications clefs, des avancées concrètes sur les questions brûlantes (emploi, service public, santé, logement, éducation, protection sociale) et la construction d'une Europe des luttes, solidaire, d'une Europe des travailleurs, comme pour le soutien aux ouvriers de Vilvorde, la marche sur Amsterdam, alors la porte est ouverte pour la réaction.

Construire une alternative anticapitaliste

La gauche sociale, la gauche sans ministères, des entreprises et des quartiers, celle des associations et des équipes syndicales, doit se donner les moyens d'imposer un véritable programme d'urgence. La gauche institutionnelle, le PS en premier lieu, mais tout autant les Verts et le PCF, pris dans la logique de la gestion d'Etat et de l'alliance gouvernementale, ne le feront pas à la place du mouvement social. Nous n'avons rien à attendre des partis réformistes: par définition, livrés à eux-mêmes, ils reculent toujours devant la logique capitaliste.

Ainsi, si la gauche au pouvoir, n'a pas le droit à l'erreur, c'est le mouvement social dans son ensemble qui n'a pas le droit à la passivité. La balle est autant dans le camp du nouveau gouvernement que dans la capacité du mouvement social à imposer son autonomie, les aspirations exprimées entre autres lors de novembre-décembre et dans la mobilisation contre les lois Pasqua-Debré. C'est aussi toute la difficulté qui nous attend, car si un renouveau de la mobilisation s'est fait jour, il est encore extrêmement fragile et contradictoire. Il ne faut pas cantonner le mouvement social à la seule vigilance. Il ne s'agit pas de distribuer les bons et les mauvais points, d'attendre telle ou telle mesure, de juger de la rapidité avec laquelle elle serait prise ou mise en oeuvre. L'heure est à l'action, à l'initiative, avec la détermination affirmée d'imposer d'urgence les revendications du mouvement social sans compromission ni attentisme, à la constitution d'un vaste front pour l'égalité et la solidarité, la mise en place de contre-pouvoirs, la construction et le développement d'une alternative anticapitaliste autogestionnaire de masse. ■

L'Alternative libertaire Juin 1997

Amsterdam

Depuis le 14 avril, des chômeurs, des sans abris, des salariés, des retraités ont traversé l'Europe du Nord au Sud, d'Est en Ouest. Ils se sont unis pour faire résonner leurs pas lourds de colère le 14 juin à Amsterdam et pour inviter les chefs de gouvernement à prendre conscience de leurs revendications. 50000 personnes les ont rejoints dans les rues d'Amsterdam pour cette arrivée précédant le sommet européen.



Le 13 juin, c'est plus de 350 personnes qui se retrouvaient dans le centre de musique de la ville d'Amsterdam autour d'un pot offert par la municipalité : les Anglais arrivés par Rotterdam, les Irlandais, les Allemands en vélo, les Espagnols, les Français... tous et toutes fatigué(e)s, le visage bruni par le soleil, certains à bout de souffle, perclus de courbatures, de mal de dos, d'entorse, bref harrassés. Pour notre amie Harmonia il était vraiment temps que ça s'arrête. Des tensions très vives dans les marches, des déceptions accumulées par le peu de mobilisation dans certaines villes (Paris par ex), des dissensions

entre marcheurs(es) de différentes cultures et générations (anglo-saxon et latin, chômeur et SDF, militant ou non, syndicaliste ou pas, homme et femme), tout cela a pesé lourd. Beaucoup de reproches ont été adressés aux organisateurs locaux mais on peut penser qu'ils n'étaient pas responsables dans l'ensemble du peu d'écho et de mobilisation ce qui rendait l'organisation matérielle, l'accueil des marches extrêmement difficiles. En Hollande, les marches ont été discrètes, beaucoup de promenades dans la nature, peu ou pas de débat. Le chômage est camouflé par un très grand volant de flexibilité et de temps partiel. Beaucoup de Hollandais, sur le passage des marches, témoignaient de l'incrédulité et il y eut peu de signes de solidarité. Enfin le système très policé qui y règne est apparu incompréhensible pour beaucoup. Il y a eu 2 opérations « transports gratuits » pour les chômeurs, la première a été négociée entre la municipalité d'accueil et le collectif hollandais, la deuxième, le lendemain a été sauvage et réprimée très brutalement par une police omniprésente.

que se versaient les milliers de manifestants qui arrivaient de partout. Il est impossible de détailler toutes les délégations qui se sont déplacées ce jour-là. Au hasard il y avait les traminots d'Athènes et les citoyens de Tuzla, en Bosnie, les travailleurs turques de Hollande et les sans emplois d'Irlande, les dockers grévistes de Liverpool et leur épouses avec leur magnifiques bandières respectives, les anarcho-syndicalistes espagnols au drapeau rouge et noir, les communistes refondateurs italiens et les COBAS, syndicats de base, « l'IG métal » allemande, et les « SUD » français, les ouvriers de Vilvorde, en Belgique, étaient représentés, (qui désespèrent d'un Jospin qui nouvellement élu, semble déjà les lâcher), mais il y avait aussi les cortèges immenses des chômeurs d'AC du Nord et du Pas-de-Calais, les petits collectifs de sans emplois d'Allemagne, de France, d'Italie... Il y eut aussi, de façon plus marginale mais plus spectaculaire l'inévitable



Sur le Dam, l'autre Europe

Le 14, au matin, les avenues amenant au Dam, la place centrale d'Amsterdam se couvraient des multiples banderoles de tout ce que l'Europe contient de luttes sociales. C'est par cars et par trains,





Pour une Europe sociale...

La diversité de ces origines était par contre porteuse d'une seule et même voix. « Ras l'bol de leur Europe du fric, de la finance et des seuls échanges commerciaux ». Bien sûr qu'entre tenant d'une Europe sociale et anti-européens convaincus, c'est l'ennemi commun qui fédère et non le projet. Entre ceux qui disent « nous voulons une Europe sociale, où les critères de convergence tiennent compte des taux de chômage, une Europe qui définisse des voies vers l'emploi » et ceux qui affirment simplement « EURO.NEE », (non à l'Euro), il y a plus qu'une divergence, mais la préparation du sommet des Etats membres, 2 jours plus tard, remettait tout le monde sur le même pied.



...construire un réseau européen

Si l'on peut tenter un premier bilan, à l'échelle de la France, nous dirions qu'il faudra analyser séparément les marches (décourageantes) et la manifestation d'Amsterdam (un réel succès).

Constatons l'incapacité monstrueuse du syndicalisme français à prendre en compte le phénomène de masse que représente aujourd'hui le chômage, car à l'exception des SUD, de la FSU, de

quelques unions locales CGT et d'un peu de CFDT « En lutte », les grandes organisations syndicales ont combattu cette initiative. Les logiques confédérales (FO, CFDT, CGT) d'inscription dans la CES (Confédération Européenne des Syndicats) ont primé sur les engagements de terrain. De surcroît, et à la différence de 1994, les marches n'ont pas rencontré le même écho. On doit s'avouer le peu de mobilisation populaire que ces marches ont engendrée, (du fait des élections ?). Les relais médiatiques ont été silencieux mais justifiés par le manque d'enthousiasme. Paris, capitale, a été en dessous de tout, incapable de mobiliser plus qu'un tout petit réseau de convaincus.

Par contre, la mobilisation pour la montée à Amsterdam a été un réel succès, en France et en Europe. Moins par le nombre (entre 40 et 50 000) que par la diversité et la richesse des situations et des luttes.

Cette manifestation restera la date la plus importante de l'année 97 car elle aura permis l'émergence d'un mouvement européen des chômeurs et des organisations qui les soutiennent et les fédèrent. Elle aura démontré que, par dessus la diversité des luttes, il y a une profonde unité dans la révolte et la volonté de mettre un terme à l'Europe du fric. Par contre il va maintenant falloir transformer l'essai en approfondissant les contacts, les réseaux et en se mobilisant tous ensemble, au niveau européen. ■

Caillou fumé

vitrine de tout ce que l'Europe contient de gauchisme survivant au caractère plaqué et ritualisé, ainsi que tous les groupes radicaux, préparant activement leur « jour du chaos » ultra minoritaire, (avec l'inquiétude que les médias s'en servent pour minimiser la montée du mouvement social). Sans oublier les insulteurs traitant les chômeurs d'esclaves désireux de retrouver le plus vite possible leur servage.



Délocalisation 1

A l'heure où certains se félicitent de la mise en place d'un appendice social dans le plan du traité de Maastricht, il est bon de savoir qu'une entreprise de textile française n'a pas attendu le rejet du greffon pour maintenir « ses » emplois. En effet, elle n'a rien trouvé de mieux de proposer une délocalisation à son personnel vers ses usines du Portugal et de Tunisie. Les salaires entre 1625F et 3400 F et l'exil est la seule solution proposée à 5 « volontaires » sur les 20 licenciés. « Partage des richesses » pour en finir avec le capitalisme et enfin pouvoir « travailler et vivre au pays » ! *

Délocalisation 2.

C'est une filiale de Thomson, RCA (1100 emplois) actuellement dans l'Indiana (USA) qui va être ramenée en France et ce, malgré que le syndicat international « Brotherhood of Electrical Workers » ait accepté une perte de salaire de 210 millions de dollars. A quand l'internationale ouvrière qui mettra de l'ordre dans tout ça ?

Nucléaire

Palomares est un village de la province d'Almería en Espagne, connu pour avoir été le théâtre il y a maintenant 31 ans de la collision entre un B-52 transportant 4 bombes atomiques et de son avion ravitailleur. Une des bombes fut retirée de la mer, pour les 3 autres, retrouvées sans exploser, le plus grand mystère continue de planer. C'est maintenant à la recherche de 4 800 fûts de terre et de végétaux radioactifs que s'est lancé le directeur général de l'environnement. Pour les uns les containers sont aux USA, pour les autres, ils sont enterrés dans une fosse située près du village. Fait troublant, cette zone est considérée par le Centre d'études écologiques et technologiques (Ciemat) comme la plus contaminée. Sur 55 personnes, des traces de plutonium ont été détectées. Cette année, où vas-tu en vacances ?

U.S.A pénitencier 1

Les Etats Unis, pays des libertés, a mis en débat le dernier cri en matière de contrôle de la population carcérale : la ceinture paralysante. Actionnée à plus de 90 m, elle déclenche une décharge électrique de 50 000 volts. Son prix de 600 dollars, comme le souligne son fabricant, D. Kaufman est rapidement amorti car il permet de réduire le nombre de matons. Les associations de défense des Droits de l'Homme se demandent « après les 54 exécutions de cette année, ce qui pourra bien assouvir cette soif de vengeance ». Et nous donc !

USA pénitencier 2

Un américain exécuté le 22 mai, s'est vu interdire la dernière cigarette sous prétexte que « c'est la règle dans toutes les prisons d'Etat et qu'elle s'applique à tous, détenus et gardiens, sans exception ». Il est vrai que le tabac nuit à la santé, mais de qui ? ■

Bibaz

* La semaine du Roussillon du 16 au 22 mai 97.

Seconde rencontre internationale

Le mouvement zapatiste appelle à renforcer la création du réseau international pour lutter contre le néolibéralisme qui d'un bout à l'autre de la planète prétend soumettre les peuples à la loi de l'argent et du profit.

Pour leur nouvelle rencontre internationale, les participants de l'été dernier au Chiapas ont choisi cette année l'Espagne. Le message est clair : face aux ravages provoqués par le néolibéralisme, le plus urgent est de rompre l'isolement dans lequel se trouvent les peuples, mettre en commun nos luttes, nos revendications et notre volonté de changement. Cette nouvelle rencontre a pour objectif d'ouvrir de nouveaux espaces, de construire ensemble un présent, un futur, qui n'ait rien à voir avec les valeurs actuelles au pouvoir. Elle se déroulera du 26 juillet au 3 août dans cinq villes, Ruesta * (Aragon), Almuñecar et El Indiano (Andalousie), Barcelone et Madrid.

* Lieu de vacances... voir le Coquelicot N° 3

**2º ENCuentro por
LA HUMANIDAD
Y CONTRA EL
NEOLIBERALISMO**

Del 26 de julio al 3 de agosto de 1997

Sedes del encuentro:

- * Ruesta (Zaragoza)
- * Almuñecar (Granada)
- * El Indiano (Cádiz)
- * Barcelona
- * Madrid



Six grands thèmes seront débattus

L'économie libérale contre l'humanité

Le travail comme moyen de production. Conception du chômage et de la précarité. Changement technologique, productivisme, accord économique. Création des conditions d'une vie digne : le logement, la santé, l'Etat social. Les économies alternatives : commerce, autogestion, économie sans argent, coopératives et solidarité. La réappropriation de nouveaux mouvements sociaux d'auto-organisation.

Notre monde et le leur

Mondialisation et nouvelles inégalités: relation N/S. E/O. Accords internationaux et « pensée unique ». La consommation occidentale comme source de pauvreté et de la faim dans le monde. Le commerce de la mort. Solidarité et coopération. Les ONG. Peuples et identités : nationalisme, autodétermination, peuple indigène. La mobilité de l'humanité et des destins forcés. Immigration, réfugiés, dépeuplement interne à chaque pays.

Culture et information

La culture, la culture globale, multiculturel ou acculturation, la culture comme élément de domination. L'éducation comme chemin vers la liberté créatrice, l'éducation pour quels citoyens ? L'information et le pouvoir, contrôles des moyens et contrôles sociaux. Concentration des moyens. et des savoirs. Information et contrôle des personnes.

La femme et ses luttes

Le contenu de cet atelier n'est pas encore révélé. Une réunion se tient actuellement à Vienne.

La terre et l'écologie

La terre et le monde rural, la fin des paysans
Le propriétaire terrien et la lutte pour la terre
Dévastation de la terre, pollution, changement, désertification
Nouvelles techniques. La nature organisée pour le service des élites mondiales.
L'écologie soumise dans le commerce.
Consommation et déchets toxiques.

Ni exclusion ni marginalisation

Les jeunes et la résignation des personnes âgées
Prisons et culpabilisations
Détenus politiques et détenus sociaux
L'exclusion des différentes expressions sexuelles

contact : E-Mail : Chiapas (a) pangea.org
Téléphone : 00 34 76 39 33 05 et Fax : 34 76 39 54 34

La victoire des islamo-conservateurs

En moins de 2 ans les électeurs algériens se sont exprimés pour la seconde fois. Au-delà de la polémique sur l'ampleur de la fraude entretenue par la presse française et qui malheureusement masque les véritables enjeux, on peut esquisser à grands traits les premiers enseignements.

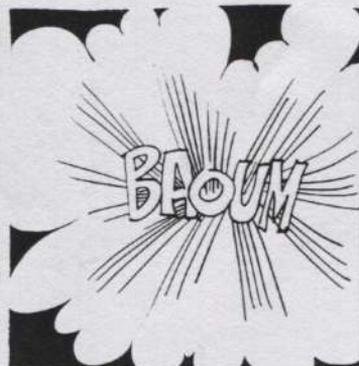
A partir des chiffres publiés par le ministère de l'intérieur, on remarque que le RND (Rassemblement National Démocratique) très récemment créé par le pouvoir pour donner une majorité à Zeroual n'a pas remporté la victoire totale prévue.

S'appuyant sur les médias contrôlés par le gouvernement, les moyens de l'administration et sur une multitude de notables locaux et courtisans soucieux de monter dans la hiérarchie, il a visé et capté, dans un contexte marqué par le terrorisme intégriste, les voix des Algériens soucieux de renforcer l'Etat pour régler définitivement la question de la sécurité.

Reste que le RND qui a fait une campagne « centriste » à équidistance des démocrates accusés de renier l'identité nationale et la tradition en proposant un projet laïc et occidentalisé, et les islamistes, dénoncés pour leur extrémisme anti-démocratique et leur violence, n'a pu conquérir que 156 sièges (après rectification des résultats par le conseil constitutionnel), et aura besoin de s'allier à d'autres forces politiques pour gouverner. En somme, c'est un demi-échec car le réflexe de vote refuge n'a pas fonctionné à fond. Avec 35% des suffrages exprimés, le RND est bien loin des 61% obtenu par Zeroual lors des présidentielles de 1995.

Les islamistes retrouvent leur score habituel depuis leur légalisation. Autour de 25% des suffrages exprimés pour les législatives annulées de décembre 1991, qui ont été remportées par le FIS, et quelques 26% pour Mahfoud Nahnah, président du Hamas, en ce qui concerne le dernier scrutin présidentiel. Mais les 103 sièges seront partagés entre le MSP (ex-Hamas) islamiste ultra-libéral et réactionnaire, avec 69 députés, et le mouvement de la Nahda (renaissance) qui prône un islamisme populiste et très radical, avec 34 élus.

A la surprise générale le FLN (ex parti unique) avec 64 sièges (moins 2 après la publication des résultats définitifs par le conseil constitutionnel) résiste d'une manière très inattendue à ce premier test, pour lui, en tant que parti d'opposition, et ce depuis l'indépendance du pays. Balayé dans les villes, il a réussi grâce à ses vieux réseaux clientélistes à préserver de nombreux bastions dans les campagnes. Il sera certainement pressenti pour une alliance de gouvernement avec le RND. Contrôlé par son aile islamo-baathiste, depuis l'éveil du courant réformateur de Mouloud Hamrouche, il imprimera une note très conservatrice au futur exécutif, mais divergera avec le RND sur la question économique. Avant sa campagne sur le rejet des critères du FMI et la préservation du secteur public



et des acquis sociaux, il aura du mal à réorienter la politique de privatisation et d'application rigoureuse des recommandations des institutions financières internationales suivies par Zeroual depuis plusieurs années.

Les partis se réclamant de la mouvance démocrate essuient une grave défaite avec 20 sièges pour le FFS (Front des forces socialistes) et 19 sièges pour le RCD (Rassemblement pour la Culture et la Démocratie). Ils seront totalement marginalisés au sein d'une chambre très largement acquise aux thèses islamisantes.

L'autre petite surprise vient du minuscule groupe trotskiste, le Parti des Travailleurs, dirigé par Luisa Hanoune, qui arrache 4 sièges grâce au charisme de son leader et aux voix des militants du FIS, appelés par leur publication clandestine « Erribat », à voter pour le PT et pour le FFS en raison de leur soutien aux accords de Rome.

En dehors des irrégularités relevées par les observateurs internationaux et les partis d'opposition, ces résultats reflètent assez fidèlement le rapport de force dans le pays mais, à mon sens l'essentiel est ailleurs. D'abord ce scrutin matérialise constitutionnellement le compromis entre le pouvoir et les lois islamistes.

L'intégrisme fait son entrée officielle et sûrement très longue dans la scène politique algérienne. Dans une jeune société en crise profonde et particulièrement contestataire, il sera le seul recours pour les millions d'Algériens laissés au

bord de la route, surtout si la relance économique tarde à venir et si les partis démocratiques n'arrivent pas à proposer un projet alternatif crédible.

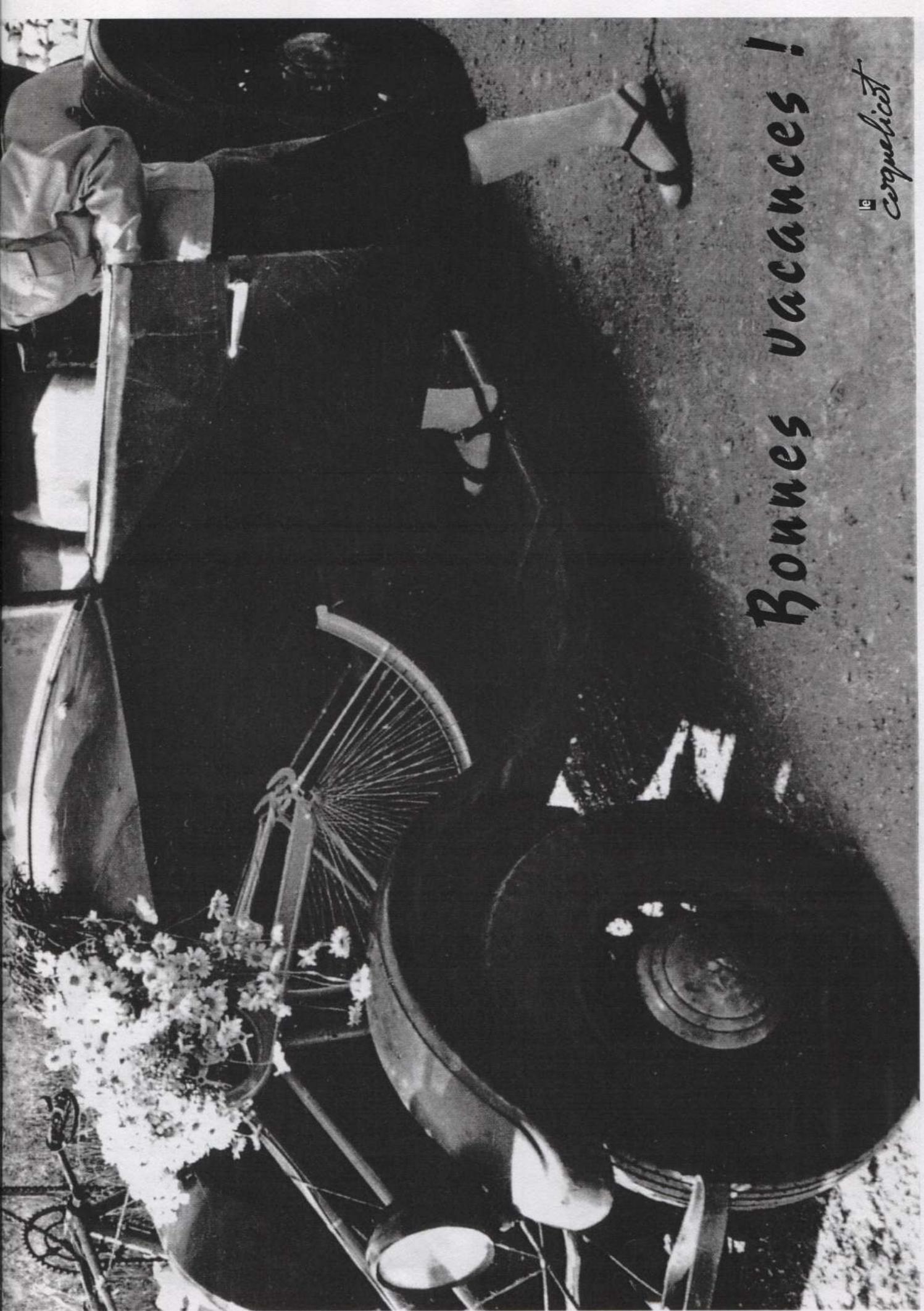
L'Algérie se réveille donc avec un parlement largement dominé par le courant islamo-conservateur et ce n'est pas de bonne augure pour la démocratie. Très probablement, les islamistes et les réseaux maffieux du pouvoir vont s'atteler à aggraver les dispositions économiques et les inégalités sociales et s'attaquer aux libertés les plus élémentaires.

Avec une large majorité conservatrice, même si les contours idéologiques d'une partie des élus du RND ne sont pas très clairs, il faut s'attendre à de graves reculs sur les questions de société. (code de la famille, école, liberté d'expression et de conscience, langue...). Il est absolument nécessaire que les démocrates français se ressaisissent en s'abstenant de cultiver les divisions des démocrates algériens et de semer l'illusion d'un compromis acceptable avec le FIS et ses groupes armés au nom de la démocratie au risque de faire basculer définitivement l'Algérie dans l'islamisme.

L'heure est au soutien concret et multiforme au mouvement social algérien et à des initiatives allant dans le sens de l'unité des partis du camp démocrate afin de favoriser l'avènement d'un projet démocratique fédérateur suffisamment lisible pour le peuple algérien. ■

Rachid





Bonnes vacances !

Le Carquefuit

Quels savoirs

pour quels citoyens ?

Vaste question dont on a débattu à Toulouse les 31 mai et 1^{er} juin 1997. Organisée par l'association IRIS, les CEMEA et l'Ateneo espagnol, la table ronde a rassemblé quelques soixante participant(e)s.

D'abord, des gens de terrain ont évoqué ce qu'ils faisaient. Une ancienne lycéenne du lycée expérimental de St-Nazaire a expliqué le fonctionnement pédagogique de l'établissement qui privilégie le développement personnel de chacun. On a ainsi appris que beaucoup d'élèves, après avoir quitté le lycée, se tournaient vers des professions culturelles. Ensuite, deux membres de l'école libertaire Bonaventure d'Oloron ont exposé leurs objectifs qui intègrent enseignement et éducation. Leur projet est ambitieux puisqu'à la maternelle et l'école primaire qui existent déjà doit venir s'ajouter bientôt un collège. Puis des enseignants espagnols, proches de la CGT, qui publient la revue "Aula libre" ont présenté leur conception d'une éducation libertaire basée, entre autre, sur une critique du consumérisme. Enfin, un représentant de l'Ateneo expliqua le fonctionnement du centre culturel qui organisait conférences et débats à Toulouse dans les années 1960.

Les exposés n'étaient pas mal (un tantinet longs) et les débats permirent d'éclairer quelques points car s'il y avait accord, parmi les participants, sur la nécessité des savoirs, beaucoup de questions restaient ouvertes : apprendre oui, mais au nom de quoi ? Certains se réfèrent à Francisco Ferrer (1859-1909), à Paul Robin (1837-1912) ou à Célestin Freinet (1896-1966) et font émerger l'image d'un enfant dont les traits ont été fixés par J.J. Rousseau : il est beau, il est bon, il est naturel ; en même temps ils l'inscrivent dans un projet social. D'autres dénoncent l'école de l'Etat (on n'emploie plus le terme de « caserne ») et envisagent pour les enfants des lieux plus protégés...

Apprendre oui, mais pour qui ? Là, les choses deviennent plus compliquées : est-ce pour les parents, au nom de leurs conceptions politiques, philosophiques, etc ? Est-ce en vue de participer à la création d'une autre société ?

Enfin, apprendre oui, mais comment ? Le point a été peu débattu. Peut-être, y avait-il accord sur une éducation qui crée des situations où chacun, enfant, adolescent, adulte, peut devenir plus conscient du monde, se l'approprier, le modifie dans une perspective de progrès individuel et social.

Ces débats, rassurons-nous, n'ont pas donné lieu à des conclusions sinon qu'il s'agit de trouver des pistes et envisager des initiatives pour construire des ruptures nécessaires avec le modèle social actuel. En matière d'éducation comme pour bien d'autres secteurs, comme l'annoncent les organisateurs du débat, il faut penser le monde pour le changer ! ■

Bibaz

Pourquoi Freinet ?

1996 fut l'année du centenaire de la naissance de Célestin Freinet, pédagogue de renommée internationale auquel, me semble-t-il, l'Education Nationale n'a consacré officiellement aucune manifestation. C'est qu'il est toujours aussi encombrant le Célestin, lui qui demissionna en 1934 afin de créer librement sa propre école, école récupérée 25 ans après sa mort par Lionel Jospin en 1991.

Lui, dont on parle à mots couverts dans les I.U.F.M., au risque de se faire étiquetter (pauvres débutants naïfs que nous sommes !) alors que c'est bien dans les Instituts Universitaires de Formation des Maîtres que l'on est sensé apprendre la(les) pédagogie(s). Certains, toutefois, ont le courage de lui voler des théories ou des outils, mais cela sans jamais le nommer : la pédagogie centrée sur l'enfant et individualisée, l'apprentissage par le tâtonnement expérimental, rendre l'enfant acteur, la correspondance scolaire, le journal de l'école, l'entretien oral du matin, la gestion coopérative de la classe, le texte et le dessin libre ... Vous avez certainement déjà entendu parler de tout cela ?

Comble de l'hypocrisie, ses idées sont même depuis longtemps dans les programmes officiels, à mots couverts, évidemment. Dès 1937, Jean Zay s'en inspire pour ses classes « d'orientation » de sixième ; puis c'est Gustave Monod avec ses classes « nouvelles » et en 1963 ce seront les classes « transition » des CES. Jusque là, réservées aux élèves en difficulté, les « méthodes nouvelles » de Freinet inspireront dès 1969 les réformes d'Edgar Faure puis de René Haby et sont encore aujourd'hui un référent banalisé et tu.

Mais attention ! n'allez pas dire que vous faites (encore moins que vous essayer de faire) du Freinet en classe ! Ces orientations (pour ne pas dire son idéologie) ne sont pas admises par tous, et elles restent minoritaires dans la pratique quotidienne. Les

parents ou l'inspecteur ou les collègues pourraient eux aussi être tentés de vous étiquetter voire de vous épinglez (sur un étendard rouge sang, bien sûr) !

C'est vraiment injuste Célestin, pour appliquer tes idées qui sont dans les instructions officielles nous devons agir dans la clandestinité... combat paradoxal ? Oh non ! On récupère les idées mais surtout pas l'idéologie : l'école est-elle là pour apprendre aux élèves à penser seuls ?

Comment en suis-je arrivée là ?

Sans prétendre me comparer à mon modèle, le postulat de base est similaire et certains s'y identifieront peut-être.

Après un an de formation en IUFM (comprenez : dé-formation ou désin-formation), j'ai enseigné un an en classe unique de maternelle (avec 28 enfants de 3 âges différents) et me voici en classe unique rurale (avec 12 enfants de 6 âges différents). Je précise qu'il s'agit là d'un choix, philosophique notamment. N'ayant pas reçu de véritable information sur la classe unique, je concocte un emploi du temps idéal, bien respectueux des horaires des instructions, jonglant chaque 30 minutes avec les 6 niveaux ! « SuperInsti » allait vite comprendre ses limites et penser comme Célestin :

« Faire des leçons à des enfants qui n'écoutent pas et ne comprennent pas[...], s'interrompre à tout instant pour rappeler à l'ordre les rêveurs et les





indisciplinés par les apostrophes traditionnelles, c'était là peine perdue dans l'atmosphère confinée d'une classe qui avait raison de mes possibilités [nerveuses]. Comme le noyé qui ne veut pas sombrer, il fallait bien que je trouve un moyen pour surnager. C'était pour moi une question de vie ou de mort.[...].

Il y a donc à l'origine de mes recherches, la nécessité où je me suis trouvé d'améliorer mes conditions de travail pour une efficacité si possible accrue. Et il y a eu aussi une obstination insensée à honorer un métier que j'avais choisi et que j'aimais.

J'ai donc décidé de me lancer et d'essayer d'appliquer à ma classe ce que je lisais depuis 2 ans dans *Le Nouvel Educateur* (mensuel de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne-Pédagogie Freinet). Je suis encore bien loin de « faire du Freinet » mais je suis sûre qu'il ne m'en veut pas : je pense avoir compris la philosophie (et tout le monde sait qu'une philosophie ce n'est pas applicable de but en blanc !) Je ne vais pas chercher à copier fidèlement quelque chose qui a presque un siècle mais plutôt à l'adapter au XXI^e avec les moyens actuels. Alors je tâtonne, eh oui ! (mais surtout ne le dites à personne !) et les enfants dont la capacité d'adaptation est bien plus grande que celle des instruits ne semblent pas en souffrir, au contraire.

Les cycles 3 sont ravis de gérer leur semaine sur leur plan du travail individuel : ils apprennent ainsi à organiser leur travail dans le temps, ils visualisent ce qui est fait et ce qu'il reste à faire (donc auto-évaluent leur progression), ils deviennent de plus en plus autonomes (mon but étant qu'ils aient de moins en moins besoin de moi). Bref, ils utilisent les derniers livres scolaires traditionnels avec une organisation qui l'est un peu moins.

Je pourrais certainement améliorer encore leur motivation en limitant le nombre de

manuels et en augmentant la part de textes libres ou de sujets spontanés comme supports de référence, mais je me trouve là confrontée à ma méconnaissance de la globalité des programmes (forts lourds me semble-t-il).

Quand je les maîtriserai, je pourrai aller plus loin dans la pédagogie Freinet. Car ce n'est pas une secte où le pratiquant doit obéir à un dogme. C'est la pédagogie ouverte d'un homme conscient que chaque éducateur est différent donc que chaque éducateur assimilera sa pensée à sa façon. C'est pourquoi, loin de guerres de religions internes qui ont peut-être empêché la reconnaissance nationale de ce mouvement, j'estime finalement être une débutante digne de m'exprimer sur Freinet.

Mais revenons-en à ma classe. Les 3 cycles aiment venir à l'école le matin car ils adorent les 20 premières minutes où chaque insrit raconte ce qui lui semble important ou bien montre sa trouvaille ou lit un livre... Ce moment d'entretien favorise la communication vraie entre tous.

Il devrait également être (théoriquement) une source à des recherches ultérieures des enfants, à des projets individuels de travail, mais cela ramène à ma maîtrise des programmes et au rôle que je leur attribue encore (à eux et aux manuels). Je compte sur le temps et l'expérience pour me libérer de ce nouveau dilemme.

Ma façon de faire la classe (unique !) favorise souvent l'entraide entre les enfants, le recours aux explications des autres, à l'auto-évaluation ou à des outils (dictionnaire etc.) plutôt qu'au sacro-saint

détenteur de la Vérité et du Savoir... De même le travail en groupe est encouragé.

J'essaie aussi de faire comprendre aux enfants que c'est pour eux-mêmes qu'ils travaillent... La relation traditionnelle de celui-qui-sait-tout / celui-qui-ne-sait-rien est quelque peu malmenée ! Mais attention, je vous aurai prévenu : une maîtresse qui est jeune, qui se trompe, qui dit qu'elle ne sait pas, qui lâche de son pouvoir scolastique, ça fait jaser dans les campagnes...

Qu'importe, c'est aux enfants qu'il faut faire confiance, quand ceux-ci ne deviennent pas les otages d'autres qui pensent pour eux, pour que ceux-ci ne deviennent pas les otages d'autres qui pensent pour eux.

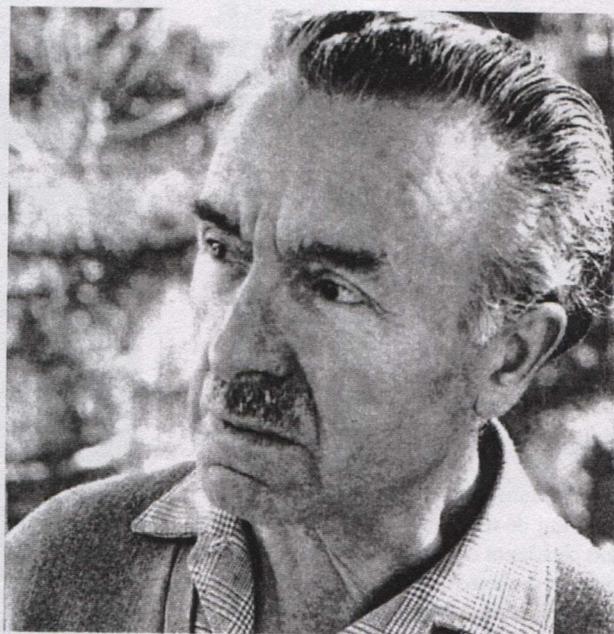
Des collègues chevronnés auraient encore beaucoup plus de choses à dire sur la façon dont « Freinet » se concrétise dans leur classe, qu'ils soient en ZEP, en Institut Spécialisé, en classe unique rurale, en école ou collège traditionnels. Cela permettrait de resituer ce pédagogue à la position qui devrait être la sienne : le pédagogue de tout éducateur qui veut bien se remettre en question.

« Ce n'est pas avec des hommes à genoux qu'on met la Démocratie debout

»

« Ce n'est pas avec des hommes à genoux qu'on met la Démocratie debout » disait Célestin Freinet. Aujourd'hui la question n'est plus de mettre une démocratie debout, mais de trouver une alternative. Ce ne seront certainement pas les femmes ni les hommes à genoux qui le feront ! ■

Sylvie



Ecole du quartier ou école de « ce » quartier ?

Enseignant en Zone d'Education Prioritaire (ZEP), enseignant des « banlieues », bref enseignant où on compte pas moins d'une vingtaine de travailleurs sociaux à l'hectare ! Drôle d'endroit pour enseigner. Bof, pas plus que du côté de Melle, au fin fond de la Haute-Garonne, où on recense plus d'ours que d'élèves dans la commune. A quelques nuances près tout de même...

La division sociale de l'espace institue la fragmentation des solidarités. La survie passe par la mobilité, et malheur à celui qui reste dans des espaces qui se dévalorisent peu à peu : seule la peur et l'insécurité alimentent le propos de l'avant-dernier à partir.

Il en va de même pour l'école. Une école peut-être pas encore à deux vitesses (voir infra) mais pour le moins à deux visages. Jusqu'aux années soixante, le clivage témoignait d'une opposition ville-campagne. A présent, la division s'opère sur fond de dichotomie zones protégées - zones défavorisées. Une dichotomie reconnue institutionnellement (pour preuve l'existence même des ZEP), mais aussi accentuée par cette fuite en avant que constitue le libéralisme économique, quand les populations assignées à résidence sont condamnées à subir.

Pour ce qui est du devenir des ZEP, elles sont en passe de se transformer en réserves contrôlées où la pédagogie de la sanction tiendra lieu de preuve et de règle. Les flics sont aux portes des écoles. A quand dedans... Des réserves où la rupture du lien avec la notion de travail enlève tout sens, tout enjeu à l'école pour un grand nombre d'élèves. Des réserves contrôlées par une hiérarchie imbue de sa tradition, forte de son pouvoir séculaire, de l'ambition personnelle des mandarins qui l'habitent et qui participent à sa perpétuation (parlez m'en, Joëlle, de la continuité du service public !). Une hiérarchie ignare pour le mieux, affabulatrice pour le pire. Et surtout complètement décrochée des réalités de terrain.

La dynamique ZEP se limite à la gestion politique d'un conditionnel immaîtrisé. L'effet vitrine tient lieu d'initiative pertinente. Pour preuve, alors que deux milliards de francs sont engloutis dans cette politique compensatoire, on ne dispose d'aucune évaluation, d'aucun bilan quinze ans après. Et pourtant.

Malgré des oppositions culturelles inhérentes aux différentes positions sociales de départ (l'enseignant de la petite bourgeoisie confronté à l'élève de la "galère"), les enseignants témoignent d'une activité pédagogique diversifiée. Ces écoles vivent, et contre toutes attentes, plutôt moins mal que les autres institutions du quartier.

Moins mal parce que le travail pédagogique qui se réalise en ZEP s'appuie nécessairement sur un collectif, donc sur une confrontation propre à la novation. Moins mal parce qu'à défaut de choisir initialement de venir travailler en ZEP, les enseignants choisissent d'y rester et sont donc à même d'objectiver ce choix. Moins mal enfin, parce que les théories déficitaires du handicap socio-culturel commencent, depuis des temps récents, à être reléguées



au placard : chaque élève peut, chaque élève doit pouvoir. Et pour cela, il n'y a pas panne d'initiatives. Ici on s'active sur l'aménagement du milieu aérien, par là on cultive les activités scientifiques, expérimentations à l'appui, ailleurs la poésie embrasse le quartier, partout se développe un travail de fond pour améliorer la maîtrise de la langue.

Oui mais moins mal sous-tend néanmoins l'idée d'un déficit...

D'une part, force est de constater que dans les ZEP les enfants réussissent moins bien qu'ailleurs. D'autre part, un certain discours démagogique tendrait à représenter les ZEP en hypothétiques « zones d'excellence prioritaires ». Ne vous déplaise, chers universitaires patentés, mais une prétendue excellence scolaire ne saurait gommer à elle seule la désespérance d'un quartier. Les écoles ne doivent surtout pas constituer un îlot institutionnel, mais bien plus participer de la dynamique globale du quartier.

« Une ZEP qui réussit est une ZEP qui disparaît », entendait-on en 85 dans les discours rosâtres des politiques de l'époque. Douze ans après, c'est le grand retour.

Qu'ils « fassent ce qu'ils disent » ■

Sara

Initiatives alternatives au sein de

« l'école de la république »

Les libertaires ont souvent été tentés par la création de structures éducatives privées dans lesquelles ceux-ci pouvaient appliquer leur concept de l'épanouissement de l'enfant. Ces initiatives sont restées marginales malgré une expérimentation souvent exemplaire, innovatrice et positive; elles sont un modèle référent d'une éducation alternative. Mais au sein même de notre école « laïque et républicaine » il existe bon nombre d'enseignants qui ont fait le choix de méthodes alternatives de façon individuelle ou collective. Le Coquelicot a voulu leur donner la parole. Nous publions ces deux articles émanant l'un, d'une militante de l'école Freinet et l'autre, d'un instituteur actif dans une ZEP toulousaine. Nous avons demandé au GFEN de faire aussi une contribution car ce groupe a entamé un travail très intéressant sur l'écriture mais il n'est pas encore arrivé à notre rédaction, nous ne désespérons pas de le publier dans un de nos prochains numéros.

A QU'IL EST BEAU !



Alternative libertaire est l'héritier d'une presse communiste libertaire française, qui des années cinquante à nos jours, a pris position, a soutenu des luttes, des expériences et essaye de faire entendre une autre voix. C'est un journal qui dénonce mais aussi qui tente de reconstruire d'autres horizons, d'autres utopies au travers de débats, de partage d'expérience, de coups de gueule. C'est un point de vue que nous publions, celui des acteurs du quotidien, celui que nous défendons, l'expression d'un courant politique.

Lecteurs, lectrices du Coquelicot, vous pouvez vous abonner à : Alternative libertaire

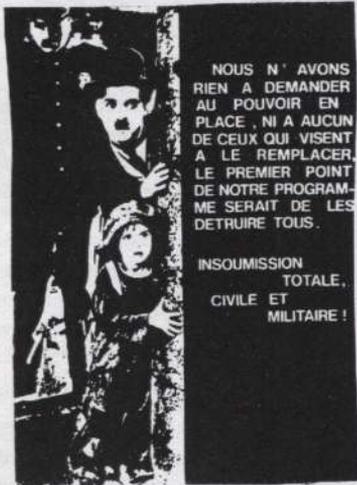
BP 177, 75967 Paris cédex 20, en libellant un chèque au nom de Agora 2000.

Abonnement simple 90F

Abonnement de soutien 140F

Libertaires...et pour quoi faire ?

Il faut se sentir à la fois forts et souples pour ouvrir ses propres frontières et ne pas rester coincés dans sa petite chapelle, fut-elle libertaire...Notre époque a besoin d'air frais, nous aussi. Prenons le risque d'une rencontre. Encore et toujours.



On a beau être « libertaires à mort », on a quand même ses petites joies réformistes et furtives par exemple, en cette soirée d'élections, se savourer les tronches déconfitées de ces guignols plus vrais que nature qui défilent à l'écran : Debré, Sarkozy, Bayrou, Pasqua, le fantôme Juppé et tous les autres éjectés vers la sortie, déçus, vaincus, charognards et revenchards.

Et l'on repense alors avec plaisir à décembre 1995, à toutes nos manif depuis (service public, chômeurs, intermittents etc), nos occupations, nos assemblées générales, nos espérances; tous nos balbutiements. Et l'on se dit que tout cela n'est pas étranger à leur départ, même s'il s'est concrétisé par le biais des urnes.

Et puis juin 1997 n'est pas mai 1981 et c'est tant mieux : il n'y a guère d'illusions en ce qui concerne cette gauche socialoécococo et nombreux sont ceux, même parmi les révolutionnaires, qui ont voté pour éviter le pire mais sont avant tout décidés à agir, lutter, revendiquer et de prendre nos vies en mains en sachant parfaitement que dans l'ombre de la misère, se tient embusqué le Front National et sa menace fasciste. Car bien entendu, le système capitaliste, pudiquement rebaptisé libéral, reste bien accroché à son trône de maître du monde en champion toutes catégories de l'exploitation.

Et nous savons que dans ce cadre, la masse de manoeuvre des quelques sociaux-démocrates les mieux intentionnés reste très étroite : dans le meilleur des cas, nous obtiendrons quelques petites améliorations parcellaires (petite baisse de la TVA, petite hausse du SMIC, abrogation ou aménagement de lois racistes, arrêt du surgénérateur Creys-Malville ...) qui nous laisseront profondément insatisfaits.

Dans le pire des cas, ce sera le changement dans la continuité, tragique fuite en avant, avec son cortège éventuel de forces de répression pour nous dis-

suader de toute velléité de transformation radicale de la société.

Mais quid des millions d'exclus, jeunes et moins jeunes, avec l'espoir en dessous de zéro et qui survivent avec deux mille, trois mille francs par mois; parfois avec rien ?

Quid de ces milliers de logements sociaux coincés dans des cités ghettos ?

Quid de cet air irrespirable et confiné dû à un individualisme forcé et institutionnalisé : du chacun sa bagnole à chacun ses problèmes ?

Quid de ces centres villes sans lieux de vie, réservés aux riches, au commerce de l'inutile, à la charité officielle et aux abris en carton des plus démunis ?

Quid d'une bourse gloutonne qui spéculé et s'enrichit sur le dos de ceux qui travaillent comme de ceux qui ne travaillent plus ?

Quid de cette pensée perverse qui veut nous faire croire que tout cela, c'est à cause des étrangers décrets légaux ou illégaux, de plus en plus assimilés à des clandestins, puis à des délinquants, puis à des parasites ? En attendant la solution finale ?

Quel projet de société prendra en compte la somme de ces inégalités, humainement et économiquement horribles, d'un système où plus quelques uns s'enrichissent, plus la masse s'appauvrit, s'anéantit, et où la pensée se rétrécit et s'avachit, s'autocensure ?



Et nous là dedans.. qu'est ce qu'on y fait?

Ne jamais oublier d'abord que nous est un ensemble de je, d'individus à prendre en compte avec les différences, sources de richesses.

D'où l'importance dans les luttes, à travers l'assemblée générale souveraine, et dans nos vies intimes, d'échanger, de prendre et de donner du plaisir à la connaissance de soi et à l'apprentissage des autres : avec le respect du pluralisme de sensibilités et d'idées. Plaisir de se confronter, plaisir à

libérer la parole et à poser des actes, des plus « petits » aux plus « grands », pour offrir un sens à nos vies en expérimentant dès aujourd'hui des solidarités, des pratiques d'égalité et de liberté qui contrebalancent nos souffrances, nos solitudes et nos angoisses.

Parce qu'il y a de toute façon urgence à ne pas attendre la révolution sociale mais bien nécessité à en édifier les bases; alternatives à l'idéologie dominante sous forme de réseaux, de collectifs, tribus, lieux ouverts fédérés et non concurrents, l'action consistant d'abord à modifier le réel, qui en a bien besoin.

Où l'autogestion nécessite l'autocritique

Parce qu'on a beau être 'libertaires à mort', on a forcément ses contradictions, parfois ses conservatismes et souvent ses propres résistances au changement.

Aussi, dépassons nos principes intangibles, purs et durs, pour qui fonctionner avec des proches, pas forcément libertaires est toujours source de récupération, de compromission, de reniement d'une idéologie vécue religieusement; pour qui la vérité révolutionnaire est intangible, indiscutable; prenons l'agréable habitude dans le Coquelicot comme dans la vie, de débattre, de confronter des analyses différentes, de montrer nos désaccords, de prendre à partie ceux qui nous lisent, de nous interroger en leur compagnie, d'instituer dans ces colonnes et dans nos réunions une réelle démocratie directe : sans avoir peur d'être dissemblables, de ne pas être pertinents, d'être contradictoires mais avec le désir de faire partager et nos convictions et nos incertitudes et l'envie que les lecteurs, les proches et ceux qui nos côtoient par hasard nous répondent et nous interpellent à leur tour, stimulés et rassurés par nos propres questionnements. Prenons le risque que nos doutes soient notre force. Pour qu'il n'y ait plus d'un côté les militants (ceux qui « savent ») et les consommateurs (ceux qui « gobent »).

Parce que nous avons en commun, plus ou moins confusément l'idée d'une société plurielle, multiculturelle, égalitaire, qu'il convient encore et toujours de pétrir cette idée, d'en modifier les formes et de ne jamais la figer : les idées statifiées sont pour les musées ! ■

« Pour que d'une idée qui évolue, naisse l'espoir partagé que « l'utopie ce n'est pas ce qui est impossible, c'est ce qui n'existe pas encore » (F. Basaglia)

Patrick

Des grains de sable dans les rouages du fascisme

Au mois de juin 95, naissait le collectif « Théâtre contre le racisme et l'exclusion ». Après plusieurs mois de représentation de la pièce intitulée « Les femmes aux allumettes », pour ce collectif, un nouveau projet se dessine, celui du Festival Grains de Sable.

Ce collectif est constitué de neuf associations: AC!, CCFD, le CEDIREN, la CIMADE, le CIDES, DAL 31, Le MRAP, RAS L'FRONT et SOS Racisme. Il a pour objectif de lutter contre le racisme et l'exclusion à travers la création, la réalisation et la diffusion d'une oeuvre théâtrale, « Les femmes aux allumettes ».

Naissance d'un projet ou : « militer en se faisant plaisir »

Ce projet de théâtre contre le racisme et l'exclusion est né de la préoccupation d'un certain nombre de militant(e)s d'aborder la lutte anti-raciste d'une manière différente. Préoccupation double, puisqu'il s'agissait, pour les personnes impliquées dans la pièce, de poursuivre un combat contre la haine et pour la tolérance, et de substituer au militantisme traditionnel une forme plus vivante, celle du jeu théâtral. Il s'agit donc bien, ici, de militer en se faisant plaisir, pour qu'un peu de ce plaisir à dire les mots de l'amour et de la souffrance, à jouer les gestes du temps qui passe et de la mémoire qui s'égrène, qu'un peu de ce plaisir rejaillisse sur le public. Et qu'à son tour celui-ci dise ses mots, ceux de l'émotion partagée ou de l'analyse, ceux du silence quand on garde pour soi, ceux du questionnement que la pièce suscite.

Vie d'un projet ou : « échanger autour d'une oeuvre théâtrale »

Car bien sûr, la pièce jouée et les comédiennes amateurs et bénévoles Gaby, Joëlle et Myriam à nouveau dans la salle, lumières allumées, c'est là que les choses se passent. La pièce a été jouée dix-sept fois depuis sa première représentation à Alban-Minville en juin 96. A chaque fois, le débat a été différent mais riche, comme en témoignent les heures d'enregistrement que Roselyne et Marianne se sont promises d'exploiter : parce-que « ce serait dommage de les garder pour soi » toutes ces paroles échangées, ces silences, cette colère parfois qui surgit lorsque le rideau tombe. Une chose est certaine, c'est que toutes les inquiétudes qui ont été formulées quant à l'efficacité de la pièce comme support de lutte contre l'exclusion, ont permis à l'équipe d'en améliorer la forme, et aux actrices de jouer avec plus de force. Il suffit d'écouter Joëlle expliquer comment elle a apprivoisé le texte, au fil des représentations, pour comprendre l'importance de l'échange entre les actrices et les spectateurs, dans l'appropriation de l'oeuvre, et comment le jeu, plus

authentique, rejaillit à son tour sur le sens et l'éclairage, devient plus accessible au coeur et à l'esprit du public.

Au coeur du projet, une équipe soudée et enthousiaste

Mais ce travail n'aurait pu se faire sans l'aide d'Isabelle Luccioni, comédienne et metteur en scène, qui a su donner au jeu des actrices une impulsion nouvelle. Lorsque Roselyne parle du projet, elle n'oublie jamais de la citer, comme elle n'oublie pas de parler de Fabrice et de Nicolas et Emmanuel, techniciens son et lumière pendant les représenta-



Photographie Marianne Sana

tions, hommes à tout faire avant et après, et présents depuis le démarrage du projet, quand celui-ci n'était encore qu'un pari, celui de jouer la pièce au moins une fois. Elle parle aussi du travail de Marianne, la photographe de l'équipe, qui a également pris en charge le travail de graphisme nécessaire au projet.

Le racisme et l'exclusion comme un écho à toutes les formes vécues ou racontées

La pièce, écrite par Philippe Lacote, dresse en trois tableaux : l'esclavage, la seconde guerre mondiale et le chômage, la vision d'un homme à travers le filtre de ses origines, de son vécu et des événements qui ont bousculé son âme et l'obligent à pousser son cri. Bien sûr, tant de choses ne sont pas évoquées que l'on pourrait dire et dénoncer. Pourquoi cette allusion à Hiroshima, et pourquoi ne pas parler de la guerre du Vietnam ? Chacun d'entre nous vit le racisme et l'exclusion au travers du quotidien et chacune de ces expériences a tout autant de valeur que celles relatées dans « les femmes aux allumettes » Et c'est sans doute là que se situe la force de la pièce dite et répétée par les trois femmes :

dans ce qu'elle résonne comme un écho à des images semblables et pourtant différentes, celle de notre vécu, que nous choisissons au cours du débat de livrer comme quelques lignes de plus au texte, ou de taire, c'est selon...

Après « les femmes aux allumettes » ... Un festival à la Mounède

Si on demande à Roselyne qui a lancé l'idée, elle dit qu'elle ne sait pas, qu'elle ne s'en souvient pas. Simplement, pour capitaliser tous les contacts pris au cours du projet théâtre, il fallait continuer, peut-être avec une autre pièce. Et puis, a germé l'idée de faire quelque chose avec des troupes ayant un peu la même démarche, dans un projet uniquement axé sur le théâtre. Et enfin, « puisque toutes les formes d'expression sont valables », conclut-elle, « pourquoi ne pas les intégrer au projet ? C'est comme cela qu'est née l'idée du festival ». Depuis, d'autres associations se sont ralliées au projet : Aïda, Act-Up, Ammesty international et Droit de cité, puisqu'une place est faite à l'expression des jeunes. Des individus aussi, à qui le projet a plu et qui ont décidé de s'y investir. Pour trois jours d'un festival à la Mounède placé sous le signe de la lutte contre le racisme et l'exclusion, où les représentations théâtrales alterneront avec des concerts et des débats. Et parce qu'il est aussi placé sous le signe de la fête comme réponse à la haine et à la peur de l'autre, des apéro-concerts sont prévus chaque jour. Pour les acteurs de ce projet, le travail et loin d'être fini. Et l'aventure ne fait que commencer. ■

Valmat

26, 27 ET 28 SEPTEMBRE 97 LA MOUNÈDE

Anche Main, Didier Dulieu, Compagnie Verseau, Compagnie Laï, Samba Résille, Les Coqs Dingues, Mariposa, Théâtre sans frontière, « Slimane » de Hacinbe Boudjemàa...

- débats « Homophobie », débat autour du livre « Résister », débat vidéo autour de « la ballade des sans-papiers » et « les étrangers dans la Résistance et la Libération », débat avec « Pitchké-poi ».

- Jazz : Didier Labbé

- Flamenco : Serge Lopez

- Baloché : Leclerc et ses mammoths.

Jeux de l'Oïe (Amnesty), espace conteurs, animation « droit de cité », graff, rap, danse, boxe... Repas...

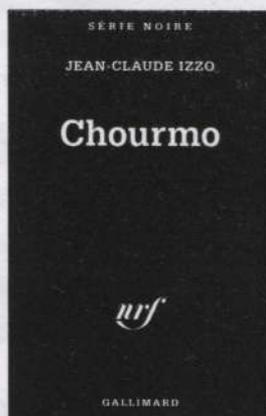
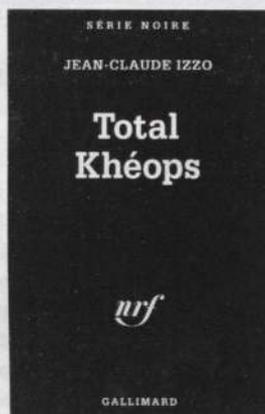
Jean Claude Izzo

« Total Kéops » et « Chourmo »

Les rues de Marseille se déclinent tout au long de ces deux romans comme des personnages qui seraient les clefs de toutes les énigmes.

Jean-Claude Izzo aime autant Marseille que Fabio Montale son flic imaginé. Cet amour transpire à chaque chapitre de ces deux livres qu'il faut lire à la suite.

Dénominateur commun ? Comprendre. Comprendre pourquoi Fabio Montale devient commissaire, comprendre le malaise des cités du Nord de la ville, comprendre ce qui fait glisser les individus vers l'impasse. Comprendre, mais toujours à travers l'humain, avec ses qualités, ses envies, ses doutes.



Jean Claude Izzo construit un flic somme toute égaré dans le respect des lois pour cause de peur. Une peur de se voir dégringoler vers les bas fonds pour cause de jeunesse tumultueuse. Peur de n'avoir pas compris les passions, l'amour.

Toutes les situations sont décrites avec sincérité posant chaque fois le décor de cette ville tant décriée comme le salut de ses habitants.

Racisme, malaise des uns, fanatismes de beaucoup, Jean Claude Izzo jongle avec les petits bouts d'histoires que chacun trimbale.

Lire « Total Kéops » suivi de « Chourmo », c'est avoir un guide du routard sur une cité et surtout sur ceux qui la font vivre. Il y traque le venin et décortique les vies. Pour Fabio Montale, la pêche au large du vieux port est un moment de paix, comme le lecteur après ces deux récits. ■

Roberto Vapporetto

ON ECOUTE, ON BOUGE !

Sergent Garcia

Membres de Ludwig Von 88, joyeux drilles à l'humour mâtiné à la serpette et vif comme un calembour lancé entre 19h et 20h lors d'un Happy Hours, Sergent Garcia délivre le métissage des musiques entre Ragga Muffin et Salsa, Latinos et Africains.

Une passerelle entre les cultures où l'engagement des textes se colle avec justesse sur des mélodies de fête. Sergent Garcia, c'est du chant espagnol suave et des rythmiques qui vous titillent les mollets.

Bon, maintenant qui m'a piqué mon walkman ? ■

R.V.



« 8 degrés par vent de Sud »

Le froid revenait doucement comme une note d'accordéon triste et les gelées du matin prenaient des airs d'hiver. Paolo Conte glissait sa mélancolie dans le salon depuis une bonne demie heure et j'avais du mal à sortir. Faut pas se laisser aller à la tristesse les soirs sans chaleur, juste repartir un peu plus loin sur le quai en posant ses certitudes dans un coin, près du piano. J'ai versé du vin dans mon verre ballon et plongé les quelques neurones encore actifs dans la lecture du journal du jour. Tout y paraissait d'une affolante platitude de la première à la dernière page ce qui ne présageait rien de bon pour les jours à venir. Comment passer une soirée tranquille quand vos congénères sont plongés dans la béatitude et la résignation ? J'avais passé l'âge de me mettre en colère pour un rien et surtout ne plus dépenser de l'énergie en actes fous frôlant l'irresponsabilité. J'ai pensé fortement à la musique de Noir Désir, aux décibels de ces boîtes de nuit coincées dans les quartiers mals famés de la ville et pris mon blouson.

Depuis des mois je planchais sur ces pages blanches, tentant d'y inscrire une trace sensible, un peu d'amour et de tendresse, un regard sur la vie. Ce soir, j'avais une sacré panne côté gauche, un vrai cœur de pierre. Dehors, le soleil de mai se fondait avec les immeubles, recouvrait la ville d'une lueur rougeâtre et, celle-ci absorbait le temps d'un instant tous les regards.

Marcher le long des rues, croiser le visage des citadins attardés, prendre le temps d'hummer la respiration d'une cité, se plonger dans les bruits, faire en sorte que votre solitude ne soit pas vaine, j'avais un milliard de pensées aussi confuses les unes que les autres qui me passaient par la tête. Tout ou presque approchait les 8 degrés. Le vent du Sud se faisait attendre.

« Pousser la porte de ceux qui se cachent derrière de grands murs, noyés par l'absurde, couchés par l'ennui et la dérision. D'où que tu viennes, d'aussi loin que je puisse t'imaginer, j'aurais envie de tendresse, avoir ton parfum sur le revers de mon blouson. Tu sais, je ne suis pas si sombre, j'ai la carcasse qui se fêle, juste une vague d'amertume qui parfois me pèse comme un souvenir fragile. »

Elle venait de laisser le prix d'un demi sur la table de marbre. Un léger parfum de verveine persistait autour des chaises du bistrot où, pour quelques instants, j'avais posé mon oubli. Je pensais aux années à venir, à ce soleil d'été qui brûlerait les peaux, brunirait la tienne, absente et emplie de brume. Le sas du café tournait encore sans que rien ni personne ne puisse se souvenir de cette silhouette.

Seulement ce billet froissé, laissé là comme une bouteille jetée à la mer par un marin d'Ostende au cœur gris comme les pavés de ses rues. J'ai ramassé les quelques lignes griffonnées tout en cherchant du regard au travers de la baie vitrée un chignon roux et haut perché qui me restait en mémoire. C'était tout ce que j'avais pour la retrouver, même pas le plan de la ville et une boussole interne en piteux état. J'ai payé mes 5cl de pur malt et poussé le sas avec un regard en forme de radar dans le vent des globes, le palpant gonflé à bloc. Fallait juste avoir un peu de courage pour affronter un mois de mai à la con. C'est sûr, il y aurait des éclaircies, elle l'avait écrit. Froissés, nous le sommes tous, un peu, parfois encore pour quelques jours, en attendant le soleil et le vent du Sud. ■

Roberto Vapporetto

ON A RECU :

Le Coquelicot a bien poussé dans le champ de la presse alternative et libertaire ce qui lui amène une récolte de revues et de journaux qu'il nous est impossible de détailler.

ALTERNATIVE LIBERTAIRE : mensuel de l'organisation Alternative Libertaire B.P. 177 75967 Paris Cédex 20. Nouvelle maquette pour plus de lisibilité, un contenu mieux adapté à la période, des informations plus nombreuses. Pour aider son autofinancement un simple abonnement suffit (90F pour 24 p). Au sommaire : réussir Amsterdam. Changer le travail. Les vieux routiers de l'extrême-droite...

LE COMBAT SYNDICALISTE : N° 179 de Tula à Perpignan, de Caen à Paris, Itinéraire pour Amsterdam. Le guet-apens citoyen ou le retoilage du service national. B.P. 38 94601 Choisy-le-Roi Cédex

LA CAMPANA : hebdomadaire en langue espagnole d'information et de réflexion anarchiste. Apartado 97 36080 Pontevedra Espagne.

ALTERNATIVE LIBERTAIRE (Belge) deux numéros, le N° 195 Partageons les richesses et le travail s'il en reste. Xénophobie et antiracisme. N° 196 Ecologie Libertaire. B.P. 103 1050 Ixelles Belgique.

ROJO Y NEGRO : Mensuel de la C.G.T. espagnole (anarco-syndicaliste) N° 89 Un 1^{er} Mai pour la répartition, contre le chômage, la précarité et l'exclusion sociale. Stop au racisme. Compania 9, 1° IZQ, 31001 Pamplona/Iruna Espagne.

LE R.I.R.E. N° 14 « Non au garde-à-vous citoyen » Le mouvement antimilitariste basque. Puis le pari de passer par l'off-set pour le prochain numéro donc les sous sont les bien-venus 33 rue Coutellerie I 3002 Marseille

LA COMMUNE DES CITOYENS : N° 10 « De la charité à la solidarité ». ARS B.P. 151. 37601 Loches Cédex

LE CAUSSE MOPOLITE : N° 13 « Il suffit de passer le pont ». Céréales transgéniques. Le S.E.L. Locabru 46260 Promilhanes ■

DETOURNEMENT



Amsterdam le 14 juin 97

LA VILLE BOUGE

Des élections lèse-Baudis - Prima de las lenguas- . p 2

IN SITU

Construire l'alternative p 3

AU GRAND DAM DE L'EURO-FRIC

Amsterdam p 4 et 5

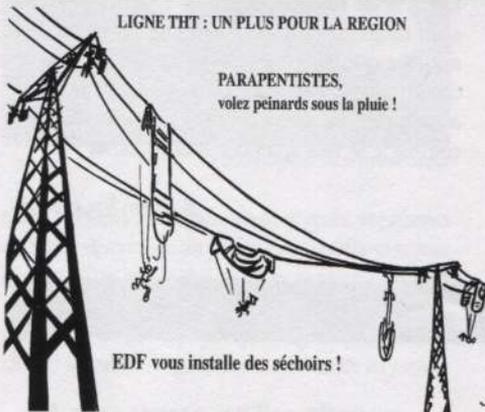
VIVA ZAPATA

Seconde rencontre internationale. p 6

L'ALGERIE EN BERNE

La victoire des islamo-conservateurs. p 7

LES PYRÉNÉES SOUS TENSION



LA CENTRALE

Hommage à Doisneau p 8 et 9

EDUCATION

Lettre ouverte aux militant(e)s p 10, 11 et 12

POINT DE VUE

Libertaire... pour quoi faire p 13

REAGIR

Festival grains de sable p 14

ON BOUQUINE

JC.Izzo et « liber-terre » p 15

Une ligne THT (Très Haute Tension) de 400000 volts au dessus de vos têtes, ça vous branche ? Non... et bien les Pyrénéens non plus. Ils ont décidé de la refuser collectivement, en espérant que Jospin, qui a promis le retrait du projet en cas d'élection favorable (ce qui est fait), ne fasse pas comme Mitterrand qui avait finalement cédé à EDF et aux notables de la région de Golfech. Alors, Voynet, avant de quitter le gouvernement ou d'intégrer le Parti Socialiste, un p'tit geste de bon sens sera le bienvenu : et veille à ce que Jospin tienne au moins cette promesse ! Une adresse :

Association Anti-T.H.T du Couserans 1, avenue du Cardé
09000 Faix - Tel. 05 61 02 86 04



Directeur de publication : Patrick Leclerc
Equipe de rédaction : Marc Bernard, Juanito Marcos, Patrick Leclerc, Robert Venezia.
Prix du numéro : 10 F
Abonnement : 5 numéros : 50 F
Abonnement de soutien : 100 F
Boite postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4
Fax : 05 61 25 73 71
Commission paritaire : 760/95
Imprimerie spéciale Le Coquelicot
Ont été mis à contribution pour ce numéro :

Je désire souscrire un abonnement :

- pour 5 numéros : 50 F
- soutien : 100 F



Boite postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4
Fax : 05 61 25 73 71

Nom :
Prénom :
Adresse :